Mythologie, Paris, 1627 - X [66-67]: De Circe

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de : Mythologia, Francfort, 1581 - X [66-67] : De Circe

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

*Ce document est une transformation de :*Mythologia, Venise, 1567 - X [66-67] : De Circe

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

*Ce document est une révision de :*Mythologie, Lyon, 1612 - X [66-67] : De Circe

☐

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 06 : De Pasiphaé a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia Mentions légales

- Fiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - X [66-67] : De Circe, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1327

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627 ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2) Formatin-fol Langue(s)Français Paginationp. 1068-1069

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses<u>Circé</u> Notice créée par <u>Équipe Mythologia</u> Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

1068 MYTHOLOGIE,

valoit mieux franchievne fois le pas de la mort, qu'estre tousiours miserable & trauaillé des difficultez de nature.

De Pafiphae.

Par la fable de Pasiphaë ils entendoient la nature de nostre ame:

Car l'ame des hommes est femme de Minos, personnage tresiuste,
pource que toutes nos actions & desseings doiuent estre conioints
auec raison; mais dés qu'elle embrasee d'une conuoitise de choses illegitimes, ou de quelque sale & deshonneste desir; ou que la cholere
l'eschausse plus que de raison, & qu'elle se desuoye de ladite raison;
c'est alors qu'on dit qu'elle commet adultere, & s'accouple auec un
taureau, duquel elle enfante un monstre: car celuy qui met une sois
à nonchaloir l'equité, & profane les loix, il est fort mal-aisé de le
contenir puis apres dans les barrieres de instice. Ainsi doncques l'ame inique adherant à tels vices engendre diuers & pernicieux monstres.

De Circe .

Ais par la fabulofité de Circe, ainfi nommee d'vn mot figni-M fiant meller, ils ont enfeigné la generation des animaux & des plantes, pource qu'il est necessaire que la chaleur y messe de l'humeur: & pourtant cette mixtion estoit dicte fille du Soleil & del humeur:car nature entremelle les elemens les vns auec les autres quand ils engendrent quelque chose. Et d'autant que cette façon d'engendrer & la nature des elemens est perpetuelle, ils ont dict que Circe estoit immortelle,& d'autant que la corruption d'vne choie est la genetation d'une autre, & que de cette corruption iamais ne peut natftre vne autre chole de melme forme, ains fort diuerle, ils luy ont donné la reputation de pouvoir changer les hommes en diverles formes d'animaux. Vlysses empesche bien de telle transfiguration, parce que l'ame estant immortelle & exempte de toute corruption, n'a point de principes esquels elle se puisse dissouldre, comme ainsi soit que Dieu l'a crée comme fubstance divine subsistant de par soy. Ils vouloient doncques par cette fiction montrer l'immortalité de l'ame, combien qu'elle loge en vn corps affailly de diuerfes maladies, & fubiet à corruption.

Explication Morale.

Circe est cet appetit & concupiscence que l'humeur & chaleur engendre és animaux : si ce chatoùillement de nature nous domine, il imprime en nos ames des vices brutaux, & selon qu'vn chacun est complexionné, tantost il l'induit à paillardise, tantost il l'enflamme de cholere, tantost il luy faict commettre quelque cruanté ou an-

ou autre meschant acte. C'est pour quoy l'on dit que les compagnons d'Vlysse, c'est à dire, les mouvemens de l'ame, surent transmuez en bestes de diverses formes, Mais d'autant que la vertu des Estoilles nous encline aucunement à telles meschancetez elle a eu le bruit de pouvoir mesme faire devaller les estoilles du ciel; mais l'ame divine & prudente, pour ueu qu'elle se vueille euertuer, n'est point esbransse par tels mouvemens: si ne peut-elle surpasser si grande quantité de plaisirs voluptueux & de dangers sans l'aide de Dieu, c'est ce que les Anciens vouloient dire par cette Fable.

De Medee.

Ls ont aussi faich Medee fille du Soleil, parce que la nature d'vn air I bien assaisonné peut beaucoup, laquelle prouient de la clemence du Soleil. Car les mœurs & les mouuemens de l'elprit fuiuent volontiers le temperament du corps. Comme ainsi soit que Medee signifie conseil fille d'Idye, c'est à dire de connoissance, elle consent auec la force des Estoilles, & les faict aussi deualler du ciel; d'autant qu'il n'est pas raisonnable de qualifier vn homme sage, s'il ne sçait dominer fur les aftres qui ont quelque pouvoir fur les concupifeences de la chair, &cs'il ne sçait commander soy-melme. Hest donc expedient à l'homme fage qu'il arreste le cours de ses conuoitiles, & fasse plufieurs chofes que le commun peuple admirera. Mais celuy qui s'en fera fuy pour adherer à ses plaisirs & voluptez, & aura trahy sa patrie, fes parens & alliez, comment est-il possible que tout à coup il ne sente de tres-griefues miferes auec la perte de tous ses moyens ? Voila comme les Anciens nous apprennent à eftre lages, & que tous melchans hommes font miferables.

De lafon.

DETECHET par la Fable de Iason nourry par les mains de Chiron le plus inste de tous les Centaures, duquel il apprit s'art de medecine, ils enseignoient qu'il faut appliquer la medecine de sagesse à nostre ame, si nous voulos deuenir gens de bien, valeureux & prudens. Medee, c'est à dire, le conseil, lesuit, abandonnant tout pour l'amour de luy: parce qu'en toute sorte de conseils la prudence doit preceder; & faut dompter l'opiniastreté, l'orgueil, l'enuie & la cholere: toutes lesquelles elmotions d'esprit il faut assujettir à la raison, à la prudence & medecine des ames, que si nous ne les domptons, il faut qu'elles nous domptent. Mais sur tout il faut craindre Dieu, & le seruir Religieusement; car la Religion est le commencement de toutes vertus & de toute felicité. Iason garny de bons enseignemens de Medee surmontatous les trauaux & hazards qui se presenterent durant sa nauigation, pource que plus on est embesongné, plus la prudence du XXxx